

En hébreu moderne courant, les questions totales directes sont signalées par la seule intonation (15b), et le mot interrogatif des questions partielles doit se déplacer à l'initiale de la phrase (16):

(15a) <i>Hu kana bayit</i>	(15a') <i>Il a acheté une maison.</i>
(15b) <i>Hu kana bayit ?</i> 3MS.NOM acheter.PAS.3MS maison	(15b) <i>Il a acheté une maison ?</i> [informel] (15b') <i>A-t-il acheté une maison ?</i> [formel]
(16a) <i>*Hu kana ma ?</i>	(16a) <i>Il a acheté quoi ?</i> [informel]
(16b) <i>Ma hu kana ?</i> quoi 3MS.NOM acheter.PAS.3MS	(16b) <i>Qu'est-ce qu'il a acheté ?</i> [courant] (16b') <i>Qu'a-t-il acheté ?</i> [formel]

3.3. Groupe nominal

Le nom hébreu a un genre morphologique (masculin : M/féminin : F), mais un nom hébreu et sa traduction française ont souvent des genres différents (17). Le nom hébreu est fléchi pour le nombre (17, 18). L'adjectif épithète suit généralement le nom et s'accorde avec lui en genre et en nombre (17, 18). L'hébreu a un déterminant défini (*ha*), qui précède le nom comme en français, mais est invariable (7, 9, 19). L'indéfini est en revanche exprimé par des noms nus (15a, 17, 18). Les hébréophones doivent apprendre à utiliser en français les déterminants indéfinis (*un/des chien(s)*), *de l'eau*, à fléchir l'article défini, à appliquer les règles de liaison (*un/les/des homme(s)*) et contraction (*du pain*), et à ne pas répéter le déterminant défini à gauche de l'adjectif épithète comme cela se fait en hébreu (19) :

(17a) <i>bayit gadol</i> maison.MS grand.MS	(17a') <i>une grande maison</i> (masculin en hébreu)
(17b) <i>dira gdola</i> appartement.FS grand.FS	(17b') <i>un grand appartement</i> (féminin en hébreu)
(18a) <i>batim gadolim</i> maison.MP grand.MP	(18a') <i>de(s) grandes maisons</i>
(18b) <i>dirot gdolot</i> appartement.FP grand.FP	(18b') <i>de(s) grands appartements</i>
(19a) <i>ha bayit</i> DF.maison	(19a') <i>la grande (*la) maison</i>
(19b) <i>ha dirot</i> DF.appartement.FP	(19b') <i>les grands (*les) appartements</i>

En hébreu comme en français, le complément du nom suit le nom et est introduit par une préposition (hébreu *sel*, français standard *de*). Si le complément du nom est pronominalisé, le pronom représente le seul Possesseur, et il est suffixé en hébreu à la préposition, comme l'est tout pronom complément d'une préposition dans cette langue (comparer 20b/11b). La morphologie particulière des possessifs du français, qui sont des déterminants accordés à la fois en personne-nombre avec le Possesseur et en genre-nombre avec le Possessum (20b", c"), mérite donc une attention particulière :

(20a) <i>ha.sefer /kita sel Uri / sel Lea</i> DF.livre.MS/classe.FS de Uri / de Lea	(20a') <i>le livre/la classe d'Uri/de Léa</i>
(20b) <i>ha.sefer sel-o / sel-a</i> DF.livre de-3MS / de-3FS	(20b') <i>*le livre de lui/d'elle</i> (20b'') <i>s-on livre (à lui, à elle)</i>
(20c) <i>ha.kita sel-o / sel-a</i> DF. classe.FS de-3MS / de-3FS	(20c') <i>*la classe de lui/d'elle</i> (20c'') <i>s-a classe (à lui, à elle)</i>

Les hébréophones peuvent être tentés d'accorder les possessifs français uniquement avec le Possesseur, produisant par exemple **sa livre* pour 'le livre de Lea' et *son classe* pour 'la classe d'Uri'.

ÉLÉMENTS CULTURELS

Les conventions de politesse du français sont inconnues des hébréophones : distinction *tu/vous*, formules d'adresse (*Monsieur, Madame*), de salut, d'ouverture (*pardon...*), d'excuse, fins de lettres. Le transfert au français des formules utilisées en hébreu, beaucoup plus "directes" que celles du français, peuvent produire un effet d'impolitesse.

GLOSSAIRE

ACC = accusatif ; DAT = datif ; EX = verbe existentiel ; F = féminin ; FUT = futur ; M = masculin ; MO = marqueur d'objet ; NEG = négation ; NOM = nominatif ; P = pluriel ; PAS = passé ; PRS = présent ; S = singulier ; 1, 2, 3 = personne

REFERENCE halshs-01517412
2017

Logo LGIDF : Stanca Soare
Illustration empruntée au site antikforever.com



LANGUES ET GRAMMAIRES
EN (ÎLE DE) FRANCE

DANA COHEN - ANNE ZRIBI-HERTZ
UMR SFL, PARIS-8/CNRS

L'HEBREU

[עברית/ivrit]

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du
Français Langue Seconde par des locuteurs de l'hébreu]



LGIDE

Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

- o un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France, des descriptions scientifiques des propriétés phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents
- o des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones
- o des outils « **EN FRANÇAIS ET AILLEURS** » sur des thématiques du français, avec des activités pédagogiques « **REGARDONS NOS LANGUES** ».

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'hébreu appartient au sous-groupe cananéen de la branche occidentale de la famille sémitique, branche qui inclut aussi l'araméen et l'arabe. L'hébreu est la plus anciennement attestée des langues sémitiques encore parlées aujourd'hui. L'hébreu s'écrit de droite à gauche avec un alphabet consonantique historiquement dérivé de l'alphabet araméen (l'hébreu plus ancien avait un alphabet différent). L'hébreu est, avec l'arabe, l'une des deux langues officielles de l'état d'Israël. Il compte plus de huit millions de locuteurs dans le monde, dont la plupart ont également appris l'anglais.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les consonnes du français ne devraient pas poser de problème d'acquisition aux hébréophones, sauf la distinction [w]/[ʍ] (*bouée/buée, Louis/lui*), contrepartie consonantique d'une opposition vocalique ([u]/[y]). L'essentiel des difficultés concerne les voyelles.

Sont absentes en hébreu : (i) les distinctions [e]/[ɛ] (*piéd/pierre ; marée/marelle ; mettez/mettais*) et [o]/[ɔ] (*beau/bord, haute/hotte*) ; (ii) les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*feu*), [œ] (*peur*), [ə] (*je/me/le*), à distinguer respectivement de [u] (*rue/roue*) et des antérieures non arrondies [e] (*feu/fée*) et [ɛ] (*jeu/je/j'ai*) ; (iii) les voyelles nasales, à distinguer les unes des autres (*bain/ban/bon*) et des voyelles orales correspondantes (*fait/faïm ; rat/rang ; peau/pont*).

Une autre difficulté réside dans les écarts entre la graphie du français et sa prononciation : consonnes graphiques finales muettes (*aimez, lit*) ou prononcées (*gaz, but*) ; règles de liaison (*un/mon/grand/les ami(s)*) ; nombreux quasi-homophones (*ils ont/ils sont, moi(s)/moins*) et homophones (*ver/vert/vers/verre ; à/as/a ; la/l'a(s)/là ; tout/tous/toux ; car/quart...*) à savoir distinguer graphiquement.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

3.1. Lexique

Pour ceux qui ont antérieurement appris l'anglais, une première difficulté provient de toutes les fausses ressemblances lexicales du français avec l'anglais : (i) nombreux mots français homographes de mots anglais mais différents quant à la prononciation et/ou au sens (*but, lit, chat, car, nation...*) ; (ii) emprunts à l'anglais, qu'il faut apprendre à prononcer à la française (*baseball, T-shirt, steak...*) ; (iii) faux emprunts à l'anglais (*foot, footing, brushing, dressing, baskets...*). A cette liste s'ajoutent les "faux-amis" anglais/français — mots formellement semblables mais sémantiquement différents (anglais *currently, actually*, français *couramment, actuellement*, etc. : voir fiche Anglais).

Une autre difficulté lexicale du français pour les apprenants hébréophones, celle-ci indépendante de l'anglais, est l'occurrence des prépositions *à* et *de* dans les cas assez nombreux où leur motivation sémantique est opaque: *penser à partir vs. rêver de partir, chercher à partir vs. essayer de partir, promettre de partir vs. s'engager à partir*. A ces difficultés s'ajoute la complexité morphologique des formes contractées préposition + article (*penser aux amis, se souvenir des amis*).

3.2. Verbe et phrase

En hébreu, l'ordre des constituants dans la phrase est Sujet-Verbe-Compléments. Le verbe est fléchi pour le temps et s'accorde avec le sujet en personne et/ou genre et nombre, selon le temps. L'hébreu distingue 3 temps : Présent, Passé, Futur, par une morphologie caractéristique des langues sémitiques, structurée autour de racines dites "trilitères" (K-N-H pour 'acheter' et sémantiques associées, le H pouvant ici être omis):

HEBREU	FRANÇAIS
(1a) Uri <i>kone</i> bayit. Uri acheter.PRS.MS maison	(1a') Uri achète une maison.
(1b) Lea <i>kona</i> bayit. Lea acheter.PRS.FS maison	(1b') Lea achète une maison
(1c) Uri ve Lea <i>konim</i> bayit. Uri et Lea acheter.PRS.MP maison	(1c') Uri et Léa achètent une maison.
(2a) Uri <i>kana</i> bayit. Uri acheter.PAS.3MS maison	(2a') Uri a acheté une maison.
(2b) Uri <i>yikne</i> bayit. Uri acheter.FUT.3MS maison	(2b') Uri achètera une maison.
(2c) Lea <i>tikne</i> bayit. Uri acheter.FUT.3FS maison	(2c') Léa achètera une maison.

Une difficulté du français réside dans les "temps composés". En effet, les verbes *être* et *avoir* qui interviennent comme auxiliaires en français n'ont pas de contreparties exactes en hébreu : au présent, les phrases attributives et locatives sont averbales (3a, b, c) ; elles ne contiennent de verbe qu'au passé et futur (4). Le morphème existentiel invariable *yeš* (EX) correspond à 'il y a' (5) et 'avoir' (6) au présent [N.B. 'soleil' est féminin en hébreu] :

(3a) Lea <i>xola</i> . Lea malade.FS	(3a') Léa <i>est</i> malade.
(3b) Lea <i>ba.bayit</i> . Lea à.maison	(3b') Léa <i>est</i> à la maison.
(3c) Lea <i>xavera Šel-i</i> . Lea amie de-1s	(3c') Léa (<i>c'</i>) <i>est</i> mon amie.
(4) Lea <i>tihye / hayta</i> ba.bayit. Lea EX.FUT.3FS/ EX.PAS.3FS à.maison	(4') Léa <i>sera/était</i> à la maison.
(5) <i>yeš / hayta</i> šemeš. EX / EX.PAS.3FS soleil	(5') Il <i>y a/avait</i> du soleil.
(6) <i>yeš</i> li <i>xavera</i> . EX 1S.DAT amie Lit. 'Il y a à moi une amie.'	(6) J' <i>ai</i> une amie. x = [x] (cf. j espagnol) š = [ʃ] (cf. ch français) c = [ts]

La voix pronominale du français (*je me/il se lave*) a en revanche un équivalent en hébreu : la conjugaison appelée *hitpael*, a priori ouverte, comme en français, aux interprétations réfléchie ('elle se lave'), réciproque ('elles se disputent'), "anticausative" ('la peinture s'effrite') et passive ('cette orange se pèle facilement'). La forme pronominale devrait donc pouvoir s'expliquer sans trop de difficulté aux hébréophones.

La position sujet est généralement remplie en hébreu, sauf aux personnes 1 et 2 aux temps passé et futur, où il est naturel d'omettre le pronom ('(j')ai fini', '(tu) as fini?'). L'objet direct lexical défini est précédé du marqueur *et* (7). Après les verbes du type 'donner', l'ordre de base des deux compléments est : Datif-Accusatif (9), à l'inverse du français (9'). Le même contraste hébreu/français s'observe avec 2 compléments pronominaux de 3ème personne (10/10'). Les pronoms sont fléchis pour le cas (nominatif/datif/accusatif) et occupent les mêmes positions dans la phrase que les arguments qu'ils pronominalisent (7, 8, 10). Les positions spéciales des pronoms compléments en français, dans la phrase (8') et les uns par rapport aux autres (10'), méritent donc une attention particulière :

(7) Uri/hu <i>roxec et ha.tinok</i> . Uri/3MS.NOM laver.PRS.MS MO DF.bébé	(7') Uri/il <i>lave</i> le bébé.
(8) Uri/hu <i>roxec oto</i> . Uri/3MS.NOM laver.PRS.MS 3MS.ACC	(8') Uri/il <i>le</i> lave.
(9) Uri <i>natan le.Lea et ha.sefer</i> . Uri donner.PAS.3MS à.Léa MO DF.livre	(9') Uri a donné <i>le livre</i> à Léa.
(10) Uri <i>natan la oto</i> . Uri donner.PAS.3MS 3FS.DAT 3MS.ACC	(10') Uri <i>le lui</i> a donné.

Les pronoms *on* et *en* n'ont pas d'équivalents en hébreu : la sémantique de *on est* rendue par le passif, la 3ème personne du pluriel avec omission du pronom sujet ('(ils) préparent la fête') ou des nominaux à sens indéfini ('les gens', 'quelqu'un'). Au pronom français *en* ne correspond pas de pronom spécifique en hébreu. A noter que les pronoms compléments de prépositions se suffixent à celles-ci, comme en arabe (11b) :

(11a) Dibarti <i>al ha.sefer</i> parler.PAS.1S sur DF.livre	(11a') J' <i>ai</i> parlé du livre.
(11b) Dibarti <i>al-av</i> . parler.PAS.1S sur-3MS	(11b') J' <i>en</i> ai parlé. (11b'') *J' <i>ai</i> parlé <i>de lui</i> . [*lui pour : 'le livre']
(12a) yeš li <i>šloša sfarim</i> . EX 1S.DAT trois.M livre.MP	(12a') J' <i>ai</i> trois livres.
(12b) yeš li <i>šloša</i> . EX 1S.DAT trois.M	(12b') *J' <i>ai</i> trois. (12b'') J' <i>en</i> ai trois.

La négation de phrase est signalée en hébreu par un seul marqueur préverbal : *lo* (13b, 14b). Les hébréophones doivent apprendre, en français, à compléter *ne* par un adverbe négatif (*pas, plus*), placé à droite du verbe (13b') ou de l'auxiliaire fléchi (14b') :

(13a) hu <i>yašen</i> . 3MS.NOM dormir.PRS.MS	(13a') Il <i>dort</i> .
(13b) hu <i>lo yašen</i> . 3MS.NOM NEG dormir.PRS.MS	(13b') Il <i>ne</i> dort <i>pas</i> .
(14a) hu <i>yašan</i> . 3MS.NOM dormir.PAS.3MS	(14a') Il <i>a</i> dormi.
(14b) hu <i>lo yašan</i> . 3MS.NOM NEG dormir.PAS.3MS	(14b') Il <i>n'a pas</i> dormi.